

Le dauphin

11 juillet 2001
lettre à mon épouse doris

Je t'écris peut être ma dernière lettre. Ne soit pas triste, si je meurs ce sera pour mon âme un grand soulagement. Je t'aime, mais je ne peux rester sans rien faire devant l'adversité. Ce que j'ai vu m'a ébranlé. Mais grâce à un homme que j'ai rencontré, je sais qu'il existe une alternative. Mais je crains de ne pas revenir, et que tu trouves cette affreuse lettre. Pardonne-moi !

J'ai laissé cette missive à notre ami Jacques. Il n'est au courant de rien. Il apprendra la nouvelle avec toi. Je me dois de te résumer dans cette lettre une partie de ce qui m'a amené à mon ultime épreuve. Je t'aime ne l'oublie pas. Je crois bien que le jour maudit ou je l'ai vu j'ai cru devenir fou. Un soir, sur notre navire de recherche (le « ??? ») je traînassais sur le pont. Toute la journée nous avions observé de magnifiques dauphins longer nos flancs. Leurs corps souples frôlant la tôle, ils bondissaient en l'air d'une façon majestueuse. Je n'avais jamais vu un comportement aussi exalté chez ces mammifères marins. Ils étaient en outre particulier de cette région marine, car par rapport à leurs semblables, j'ai pu constater chez eux une troisième nageoire en position ventrale. Je ne sais pas qu'elle est sa fonction, et surtout j'ignore si c'est un reste de caractère primitif ou le fruit d'une évolution. Je repensais à ces détails, quand je remarquai soudain des mouvements à la surface de l'eau. Intrigué, je força mes yeux à percer les ténèbres de la nuit. Tout d'abord ce que je vis me choqua profondément. Un dauphin et ce qui semblait bien être une silhouette d'homme, étaient en plein accouplement dans l'eau !!

Sous mes yeux !! J'étais effaré !! Au début je me sentais incrédule, tellement surpris par ce spectacle improbable. Puis j'ai trouvé la situation franchement écœurante. L'homme poussait des râles de plaisirs malsains. Ces grognements sauvages me révoltèrent. De plus, le dauphin souffrait nettement le martyr d'après les couinements aigus qui venaient à mes oreilles abasourdies. Alors je me suis mis à crier, insultant cet homme ignoble à plein poumon. A ce moment précis je fus saisi d'épouvante. Ce n'était pas un homme du tout ! Vaguement humanoïde, il possédait une face de poisson et ses deux yeux globuleux me fixèrent avec haine.

Ils luisaient dans la nuit comme deux orbes incandescents à l'éclat maléfique.

Je suis tombé à la renverse sur le sol. Ma peur me donna des ailes et je rejoignis, en un éclair, l'équipage paisiblement installé. Personne ne sembla discerner ma panique.

Heureusement, sinon je me serais mis à hurler comme un fou à la moindre question. Puis ma raison me remis sur le droit chemin de l'esprit cartésien. Après tout, peut être délirai-je ? Cela faisait trois jours que nous passions des nuits blanches. Mes nerfs étaient éprouvés, comme ceux de mes collègues dont la mine épuisée reflétait notre labeur. Je me suis couché rapidement, après avoir pris un léger verre de whisky et j'ai dormi d'un sommeil de brute.

Le lendemain mes craintes étaient dissipées. Je me suis mis à la tâche comme d'habitude, sans la moindre once d'inquiétude. Nous avons sondé les environs pendant plusieurs heures interminables. Les résultats de nos analyses furent décevants, car une avarie des systèmes électriques ne permit pas de quadriller entièrement la zone de nos recherches. Un ombre subsistait. Je sais ce qu'elle cache à présent.

La bas, il dort...mais tu sauras plus tard, bien plus tard, quand les astres seront propices.

C'est vers la fin d'après midi que mon angoisse revint.

Jacques qui était descendu en zodiac pour mieux observer les dauphins (ils étaient de nouveau là), s'aperçut que la coque d'acier était abîmée. Des sillons profonds lézardaient les flancs de métal du navire. C'était cette chose ! Je n'avais aucun moyen de me le prouver mais j'avais la certitude que c'était lui ! Mes peurs d'hier me sautèrent à la gorge. Je n'avais pas fabulé, j'avais vu cette chose ! Jacques dû apercevoir mon teint blanchâtre, car il me conseilla d'aller me reposer. Mais il ne se doutait pas de l'origine de cette pâleur soudaine. Personne ne savait.

Nous rentrâmes deux jours plus tard. Pendant ces deux jours j'ai joué les malades, car je ne voulais plus mettre les pieds sur le pont. Ni voir un seul dauphin ! Je ne sais pourquoi, mais leur vue me mettait mal à l'aise. Invariablement ils me rappelaient cette horrible scène nocturne.

Nous sommes restés sur terre quelques semaines qui me parurent salvatrices. Mais j'aurai voulu quitter cette Jamaïque dont le nouveau visage me dégoûtait. Depuis que j'avais vu cette chose, je ne cessais de surprendre ses traits sur de nombreux visages ; surtout parmi la population pauvre du bord de mer. Mon esprit était à ce point malade qu'il formula l'hypothèse morbide que ces pauvres gens étaient le résultat d'un atroce accouplement contre nature avec cette bête. Ils avaient la face écrasée, le nez si aplati qu'on n'en voyait que deux trous. Leurs lèvres baveuses pendaient mollement, larges et lourdes, sur leur menton fuyant. Leurs yeux jaunis par les

drogues, paraissaient trop gros pour être contenus dans leurs orbites.

Je m'écartais vivement de ces gens avec dégoût dès que je les croisais sur mon chemin, tellement leur présence m'était insupportable.

Un jour, alors que je me trouvais seul dans un café ombrageux, je fus pétrifié d'effroi en voyant s'asseoir quelques-uns de ces énergumènes dégénérés. Mon trouble fut remarqué par un vieux marin jamaïquain accoudé au bar. Son visage était noir comme l'encre et des rides profondes creusaient son front austère. Une épaisse tignasse pleine de terre encadrait son visage étroit et long. Ses yeux se posèrent sur moi avec un éclat de compréhension aimable. Comme une ombre furtive, il vint s'asseoir à mon côté, sans que j'ai le temps de dire « ouf ».

« Etranges personnages, n'est ce pas ? des êtres corrompus dans leur chair, n'est ce pas ? Je vois que vous savez, et je sais que vous avez vu, n'est ce pas ? Ne dites rien, cela ne me gêne pas, n'est ce pas ? Je sais plus qu'il ne faut en savoir pour vivre, et comme vous j'ai connu cette terreur, n'est ce pas ? Il ne sert à rien de lutter, n'est ce pas ? Il se passe des choses en mer, les vagues me parlent, n'est ce pas ? Une de ses choses est née, elle servira leur culte monstrueux, n'est ce pas ? Ne dites rien, je sais tout ce qu'il ne faut pas savoir, venez ce soir sur la jetée, vous verrez la vérité, n'est ce pas ? . »

Je n'eus pas le temps de répondre, déjà le vieillard avait disparu dans les ténèbres du café. Ce « Nesspa » était pour le moins étrange, voire même effrayant par son apparente folie. Mais, sans que je ne sache pourquoi, il m'inspira confiance en ces seules paroles. Je décidais donc de me promener discrètement sur la jetée du port. Alors que j'étais perdu dans la contemplation des étoiles, ne songeant à rien, une main ferme et sèche, empoigna avec rudesse la mienne. Nesspa se tenait devant moi, torse nu. Son corps entier était sillonné de cicatrices à l'aspect écœurant. « On voit cela sur beaucoup de bateau des environs, n'est ce pas ? » Dit-il en montrant du doigt la constellation d'escarre qui peuplait son tronc. Je me mis à trembler en pensant à ce que cet homme avait peut être pu subir. Je compris alors pourquoi sa raison était anéantie à ce point. Il me montra alors ce qui me rendit fou, je fus écrasé par l'horreur que je vis ce soir là. Je n'ai pas la force de raconter en détail ce qu'il m'emmena voir sur une plage abandonnée, mais saches que cela suffit à me convaincre. Puis il me parla. Mes yeux en pleurèrent. Tout cela était impossible et pourtant...les preuves étaient là, accablantes de vérité. J'ai cru un instant que ma tête allait exploser. Un monde monstrueux m'était apparu d'un seul coup. J'avais du mal à respirer. Un étaiu de supplice torturait ma raison pour qu'elle ceda en hurlant, à chacune des vérités insoupçonnées que j'entendis, sans vouloir les entendre pourtant. Mes

convictions scientifiques s'effondrèrent une à une, grignotées par les faits que cet homme avançait avec résolution. Des étoiles rougeâtres dansèrent un flamenco endiablé devant mes yeux fiévreux, et je me roulais sur le sol en gémissant, la tête court-circuitée.

Je me suis réveillé dans ma chambre d'hôtel. Une migraine atroce vrillait mes tympans. Tout cela était-il cauchemar ? Non, hélas ! , je savais que :

« Au pied du roi des dormeurs
L'épée de sa splendeur
Repose sur son sein d'écaille
Dagon veille son sommeil
Tandis que ces frères poissonnaillies
Enfantent sur terre et mer
Pour que son armée glorieuse
Sortent de leurs entrailles »

Bientôt je repartis, à mon grand désarroi, vers la mer pour y sonder l'insondable. La zone d'ombre était, j'en suis persuadé à présent, R'lyeh, la cité du maître des rêves maudits. Mais l'équipage n'en avait aucune idée, et je ne leur fis pas part de mes réflexions à ce sujet. Peut être voulais-je préserver leur innocence d'ignorant ? . Comme à leur habitude les dauphins étaient présents, tournant autour du bateau de recherche océanographique. Si mes amis étaient au paradis, moi je chutais en enfer. C'est à ce moment précis que tout se déclencha :

Un dauphin énorme et sombre se joignit à ses pairs. Il fit lui aussi quelques cabrioles spectaculaires, alors que ses semblables avaient soudainement déserté les lieux. Il était seul face à nous tous. Et je vis ses yeux, ses yeux d'humain globuleux et jaunâtres, se poser sur moi. Sa bouche s'ouvrit laissant apparaître une série de crocs acérés, ainsi qu'une langue violacée et gluante. Aussitôt je m'évanouis sur le pont, heurté par cette vision d'horreur. Je resta cloué au lit pendant toute la durée de la traversée, ma raison défaillante achevée par de terribles cauchemars. Jacques vint s'occuper de moi pendant ces nuits infernales. Jacques, saches que je ne l'oublierai jamais. Tu fus d'une compassion rare qui en cet instant me tire des larmes amères, concevant que, peut être, je ne te reverrai plus. J'appris par lui, que l'ensemble de l'équipage n'avait pas observé quoique ce soit d'anormal chez la physionomie de ce dauphin solitaire, hormis son imposante taille, proche de celle d'un orque.

Le jour du retour, sur les quais m'attendait Nesspa, son regard croisa le mien : tout fut dit sans le moindre mot. Nous nous sommes revus le soir même, au bord de la plage déserte. Je t'écris avant que nous partions sur sa barque, harpons de bois consacrés en main. Malgré la peur, je dois être fort. Je t'aime. A bientôt.